

Commentaire littéraire : Albert CAMUS, *L'Étranger*, 1942, seconde partie : chapitre V.

L'extrait à analyser est issu du chapitre V de la deuxième partie du roman *L'Étranger*, publié en 1942. Cette œuvre est en effet divisée en deux parties ; la première raconte comment le personnage principal Meursault est amené par un concours de circonstances à tuer un Arabe et la deuxième relate son procès et sa condamnation à mort. L'auteur, Albert Camus est un écrivain français né et ayant vécu en Algérie française, tout comme Meursault.

Le roman est parsemé de références à la philosophie de Camus, la philosophie de l'absurde. Cette philosophie cherche à répondre à la question du sens de l'existence en étant lucide sur l'absurdité naissant de la confrontation entre l'homme et le monde. L'homme absurde est conscient de cette absurdité et doit la confronter perpétuellement à travers une vie au présent et une éthique de la quantité. Meursault et sa mère, sans vraiment en être des représentants, présentent des caractéristiques de cette philosophie. En effet, on voit que la mère de Meursault a pratiqué l'éthique de la quantité à la fin de sa vie en prenant un nouveau « fiancé », en « jou[ant] à recommencer » (l. 9).

Pour autant, on ne peut pas qualifier cette œuvre de roman à thèse, car elle ne promeut pas la philosophie de l'absurde de façon argumentée. Elle inspire simplement au lecteur le sentiment de l'absurde. En cela, elle est plus proche d'un conte philosophique, car le comportement étrange de Meursault crée un décalage entre lui et son monde qui amène le lecteur à remettre en question certaines conventions sociales. Dans ce passage, par exemple, Meursault va à l'encontre des convenances en considérant que « personne n'avait le droit de pleurer sur [sa mère] » (l. 12) à son enterrement.

Cet extrait est le dernier du livre, l'explicit. Meursault vient de brutalement rejeter l'aumônier et ses tentatives pour le repentir, rejetant ainsi l'espoir qui est, pour un homme absurde, un refus de la lucidité. Il se retrouve alors seul et se rend compte qu'il est en paix. Cet explicit est à valeur morale, car le personnage principal comprend que vivre en homme absurde le rend heureux et que c'est la bonne philosophie de vie pour lui.

L'idée générale de ce passage est la paix intérieure de Meursault face à sa mort. Il se dit « purgé du mal » (l. 13) et « heureux » (l. 16), ce qui montre qu'il n'a pas peur de la mort.

Ce texte peut être divisé en trois parties. La première, de la ligne 1 à la ligne 7, parle des souvenirs et des sensations de nature paisible de Meursault (« Des odeurs de nuit, de terre et de sel » (l. 3-4)). Dans la deuxième, des lignes 7 à 12, Meursault pense à sa mère (« j'ai pensé à maman » (l. 7-8)) et la troisième, de la ligne 12 à la ligne 19, se concentre sur son état d'esprit (« je me suis senti » (l. 12-13), « j'ai senti » (l. 16)).

Nous allons aborder premièrement comment Camus évoque « la paix intérieure de Meursault ». Nous traiterons de « la nature apaisante », des « sentiments de Meursault » et de la « la rétrospective sur sa vie heureuse ».

La nature, plus particulièrement la mer, a toujours été une source de plaisir pour Meursault. Son champ lexical se retrouve dans cet extrait avec des mots comme « terre » (l. 4), « sel » (l. 4), et « marée » (l. 5). La fraîcheur de la mer était mise en opposition avec le soleil tapant, symbole de la fatalité, tout au long de l'histoire. La synesthésie « Des odeurs (...) rafraichissaient mes tempes » amène cette fraîcheur à Meursault, ce qui montre qu'il est dans un état d'esprit positif.

Commenté [UdMOI] : A développer plus dans un nouveau paragraphe

Cette synesthésie n'est pas la seule figure de style employée par Meursault dans cette scène. À la ligne 5, il compare la paix entrant en lui à « une marée ».

50 Également, le champ lexical des sentiments (« je me suis senti » (l. 12-13), « éprouver » (l.15), etc.) traduit cette expression de ses sentiments par Meursault. Ces dérogations au style habituellement clinique de sa narration permettent d'accéder à un côté plus intime et personnel du personnage qui, malgré la focalisation interne, semblait souvent dépourvu de toute émotion.

55 Finalement, Meursault se rend même compte qu'il a été heureux dans sa vie et qu'il l'est toujours (l. 16). Contrairement à son habitude, dans cet extrait, Meursault pense à la fois au passé et au futur et non pas qu'au présent, comme l'exige la vie d'homme absurde. Sauf que ces sauts dans la temporalité l'aident à encore plus apprécier son bonheur présent, contrairement à ce que feraient des remords

60 d'avoir tué l'Arabe, par exemple. Il se rend compte qu'il était déjà heureux dans le passé et que sa mère l'était aussi et il pense à son exécution en souhaitant ce qui la rendrait parfaite, ce qui « consomm[er]ait » (l. 17) pleinement son bonheur, ce qui ferait qu'il se « sente moins seul » (l.17). Ces changements dans la temporalité sont exprimés par une utilisation moins importante du passé composé et plus importante de l'imparfait et par l'emploi de connecteurs logiques généralement peu

65 présents dans le roman tant les phrases sont conçues pour être détachées les unes des autres. Ces connecteurs sont par exemple « A ce moment » (l. 5) ou « Pour la première fois depuis bien longtemps » (l. 7).

En conclusion, dans ce passage, Meursault est plus heureux qu'on ne l'a jamais vu. Il est en harmonie avec la nature, son passé, son avenir et ses sentiments.

70 Une seconde perspective d'analyse est : Meursault l'homme absurde. Le premier aspect est sa rupture avec la société des hommes, le deuxième est sa compréhension de sa mère et de son comportement de femme absurde et le troisième est son acceptation de l'absurde.

75 Meursault est définitivement divorcé de la société humaine et cela ne le dérange aucunement. « [L'aumônier] parti, [il retrouve] le calme » (l. 1). Il est donc tout seul et peut enfin être en paix. L'oxymore « tendre indifférence » (l. 15) insiste sur son plaisir face à cette rupture et son souhait final d'être « [accueilli] avec des cris de haine » (l. 19) montre son détachement de l'humanité, avec laquelle il

80 n'envisage plus que des rapports de haine.

Le seul humain auquel il peut encore s'identifier est sa défunte mère, car elle avait la même philosophie à la fin de sa vie, en prenant un nouveau « fiancé », appliquant ainsi l'éthique de la quantité. Un parallèle est dressé entre les deux, maintenant que Meursault comprend sa mère. L'emphase de la ligne 9 sur le mot

85 « là-bas », répété deux fois et associé au mot « aussi » (l. 9) rapproche l'asile et la prison comme deux lieux où les soirs sont les mêmes « trêve[s] mélancolique[s] » (l.10-11). Pour montrer que la mère et le fils ressentent la même chose face à la mort, Camus répète également l'expression « prêt(e) à tout revivre » (l. 11 et 13). Finalement, comme Meursault comprend maintenant mieux que personne que sa

90 mère était heureuse au moment de sa mort, il insiste avec une autre emphase, sur le mot « personne » à la ligne 12, qu'il n'y a aucune raison de pleurer la mort.

Meursault accepte pleinement son sort. Il accepte l'absurdité dans laquelle il vit, si bien qu'il se sent en harmonie avec elle, il s'en sent proche (« pareil à moi » (l. 15) et « fraternel » (l. 16)) et non plus étranger. Il utilise des mots très positifs

95 pour décrire ses sentiments à l'approche de la mort, comme dans le pléonasme « merveilleuse paix » (l. 4), montrant qu'il n'a pas peur de son exécution, car tout le monde est de toute façon condamné à mourir à un moment ou un autre. En outre, son utilisation de l'expression religieuse « purgé du mal » (l. 13) pour se décrire alors qu'il vient de rejeter l'aumônier insiste avec ironie sur le fait qu'il n'a pas besoin de religion pour se purger du mal.

100 En conclusion, dans ses derniers moments, Meursault embrasse pleinement la philosophie de l'absurde, tout comme sa mère, et rompt avec la société des hommes et ses conventions.

Commenté [UdMO2]: Formulation maladroite

Commenté [UdMO3]: Camus

Commenté [UdMO4]: répétition

Commenté [UdMO5]: Il ne s'agit pas de connecteurs logiques, mais de connecteurs temporels

Commenté [UdMO6]: à mieux formuler

Commenté [UdMO7]: pourquoi ?

Commenté [UdMO8]: pourquoi ?

105 Finalement, cet explicit présente un Meursault en paix avec lui-même, son passé et son avenir et ayant pleinement accepté la philosophie de l'absurde qui le rend heureux.

L'enjeu est de présenter une philosophie de vie et surtout de mort non conventionnelle qui amène le lecteur à questionner ses valeurs et ses peurs et à rétracter son jugement de Meursault de la première partie.

110 J'ai apprécié ce passage pour l'humanisation de Meursault à travers l'expression des ses sentiments et pour son originalité. En effet, je trouve que Camus signe là une fin de roman atypique et osée, car, même si on apprend à mieux comprendre Meursault dans la deuxième partie, son dernier souhait reste très surprenant.

Commenté [UdMO9]: présenter et éclaircir ce paradoxe d'être heureux avant de mourir

Commenté [UdMO10]: à développer

Commenté [UdMO11]: à développer